

mad

ANDREW GARFIELD
dans « Silence »,
le dernier Scorsese

cinéma P. 2

LE SOIR

www.lesoir.be/mad

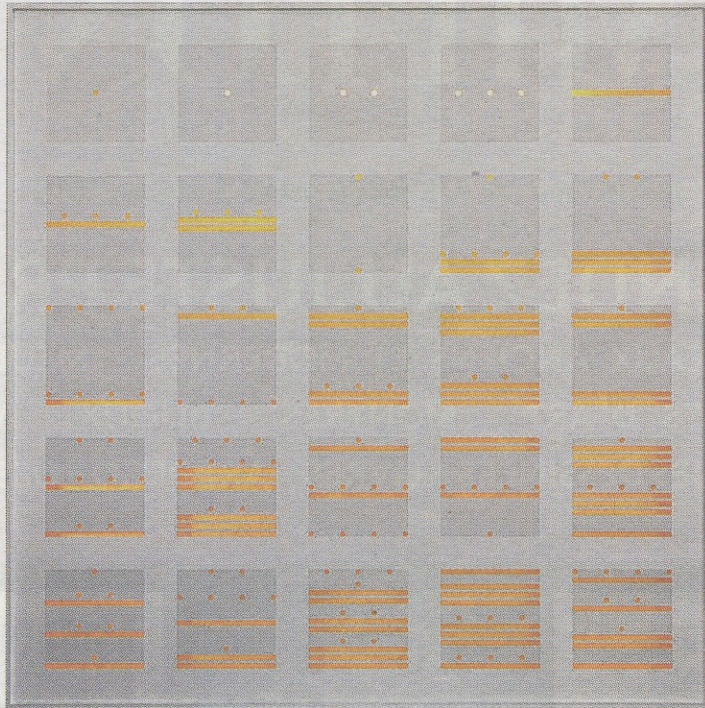
Mercredi 15 février 2017

Philippe Leblanc au Métropole

Pour sa première exposition d'art contemporain, l'Hôtel Métropole fait appel à la Schiller Art Gallery et au plasticien belge Philippe Leblanc. Un parcours rythmé et coloré qui répond au décor grandiose des lieux

Nouveauté dans le centre de Bruxelles en pleins travaux, voici que le plus fameux hôtel de la place de Brouckère a décidé de consacrer ses espaces publics à l'organisation d'expositions d'artistes contemporains. Dernier hôtel du XIX^e siècle encore en activité en ville, lieu de naissance du cocktail « Black Russian » en 1949 et entreprise familiale depuis ses débuts, le Métropole est fier de son cadre « Belle Epoque », dont le lourd décor se prête avec plus ou moins de bonheur à la mise en lumière de l'art contemporain, « celui-ci accompagnant les visiteurs à la découverte de l'âme et de la personnalité du lieu », selon l'administrateur des lieux. Une action à titre de mécénat, pour apporter soutien et visibilité aux artistes choisis.

Pour mettre en œuvre cette nouvelle vocation sur une base qu'il souhaite régulière, l'hôtel s'est assuré la collaboration du galeriste Gregory Verdonck, qui dirige la Schiller Art Gallery au Sablon. Celui-ci a eu la bonne



Mayanacci, 3.500 euros. © DR

idée d'inviter le plasticien Philippe Leblanc (Turnhout, 1964) à investir les lieux : ingénieur architecte de formation, sensible à la rationalité et à la pureté des formes, il développe depuis quelques années une abstraction géométrique inspirée des pionniers de l'art optique et cinétique, conjuguant logique mathématique et sensibilité poétique. « Exposer au Métropole était un défi car c'est un lieu déjà très chargé sur le plan décoratif, mais dont les motifs répondent à mes propres créations. En tant qu'ingénieur, me confronter à l'espace où j'expose est essentiel. Je m'inspire très souvent de la suite de Fibonacci et du nombre d'or pour mes compositions », raconte l'artiste.

C'est le cas des « Gold Ellipses » (2.500 euros), sculpture

vibrante formant 33 ellipses en acier inoxydable, poli miroir d'un côté et laqué de l'autre, respectant les proportions du nombre d'or. Fixées en oblique à distance régulière sur un câble d'acier, le code couleur des ellipses est dicté par la suite mathématique de Fibonacci, où chaque élément vaut la somme des deux précédents (1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, etc.). L'éclairage au sol se reflète sur les miroirs et projette des croissants de lumière sur les murs.

CHIFFRES CHINOIS

Dans la série des « Perforations » (3.500 euros), œuvre rétro-éclairée comme c'est souvent le cas chez Leblanc, une toile de lin peinte en blanc est perforée de petits rectangles dont l'entre-distance répond également à la suite de Fibonacci. Les premières perforations de chaque rangée sont alignées verticalement. Les deuxièmes dessinent une courbe exponentielle décroissante. La toile perforée permet de découvrir l'intérieur d'une boîte lumineuse, dorée à la feuille ou peinte en diverses couleurs. C'est le même principe employé dans les « Chinacci » (3.500 euros), cette fois sur tôle d'acier laquée employant l'ancienne notation chinoise des chiffres sous forme de bâtons.

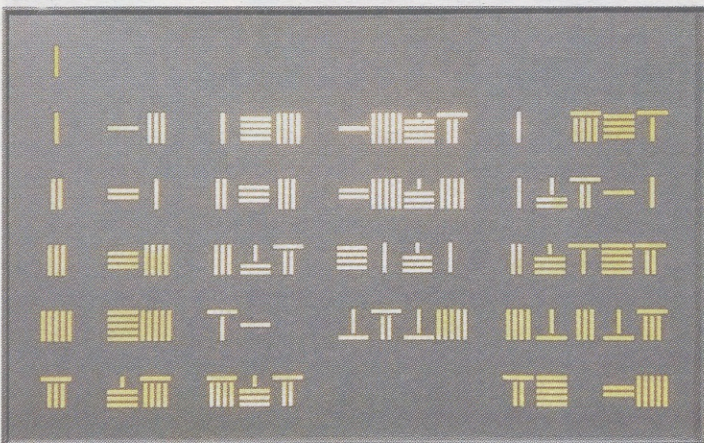
Formé à la peinture à l'École des Arts d'Ixelles, Leblanc déborde rapidement dans la troi-

sième dimension : la majorité de ses compositions architecturées font basculer la peinture dans l'espace et, le plus souvent, le mouvement imperceptible de l'œuvre, de la lumière et du spectateur se complètent. Utilisant le bois, l'acier, la toile, l'acrylique, le plexiglas et la feuille d'or, il décline son travail sous différentes formes : toiles perforées, sculptures murales, lumineuses et élancées ou suspensions sans fin rappelant l'ancrage dans la géométrie et l'architecture. « Je m'intéresse à différents langages très graphiques, comme l'ancienne numération chinoise ou maya, et j'aimerais également développer des œuvres en braille, qu'on puisse toucher. »

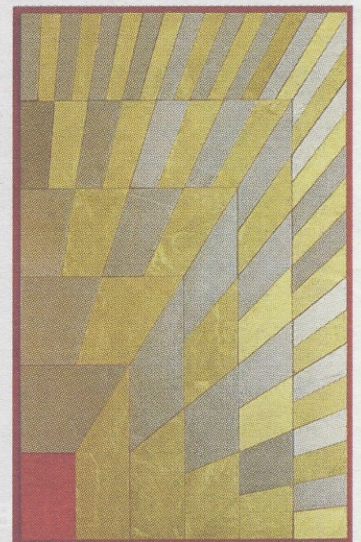
Pièce maîtresse de l'exposition, hélas quelque peu noyée dans le décor, les « Scissors Totems » de Leblanc forment quatre triangles peints dans quatre tons de rouge, reliés entre eux par des tiges d'acier et écartés de façon régulière par des tubes de plexiglas. « En considérant que les triangles extérieurs doivent reposer sur leur base et que les triangles intérieurs sont posés sur leur pointe, il y a cinq assemblages possibles, auxquels on peut ajouter les symétriques », explique l'artiste, faisant ici référence à la théorie des combinaisons. Une rigueur scientifique non dénuée de sensibilité et de plaisir...

ALIÉNOR DEBROcq

► « Philippe Leblanc. Lights and Motion », jusqu'au 23 avril, Hôtel Métropole, 31 Place de Brouckère, 1000 Bruxelles, 02-217.23.00, www.metropolehotel.com



Chinacci, 3.500 euros. © DR



Gold puzzle 127 red yellow, 4.800 euros. © DR